

# La prière de Jésus au jardin de Gethsémani (2<sup>e</sup> partie)

par le frère Louis-Hyacinthe Petitot O.P.

La première partie de cette étude sur l'agonie de Jésus au jardin de Gethsémani par le père Louis-Hyacinthe Petitot O.P. (1870-1934), a été publiée dans *Le Sel de la terre* 97 (été 2016), p. 4 à 22. Elle est extraite d'une brochure parue en 1930 aux Éditions du Cerf sous le titre : *La Passion. I. L'Agonie, ou l'Oraison de Jésus au jardin de Gethsémani*.

*Le sel de la terre.*

## Deuxième nocturne

XXVI. – Nécessité des secondes heures de prière

**A**PRÈS AVOIR reproché à Simon-Pierre son infidélité, après avoir instamment exhorté les trois apôtres à se défier de l'infirmité de leur nature et à recourir à la prière, Jésus s'éloigne pour la seconde fois. Durant une autre heure, il ne cessera point de s'adonner sans défaillance à la prière et à l'oraison. C'est le second nocturne de la prière de Jésus à Gethsémani qui commence. Quand nous avons prié, dans l'épreuve, une heure durant, sans être exaucé ni suffisamment réconforté, il faut recommencer de prier durant une autre heure.

XXVII. – Danger des rechutes

Que les rechutes sont redoutables ! Inconcevable légèreté, incompréhensible inconstance des disciples les meilleurs ! Les trois apôtres, ayant veillé et prié quelques instants avec leur maître dont ils entendaient les implorations, ne tardèrent pas, Jésus se taisant et prolongeant son oraison,

à s'assoupir de nouveau et à retomber dans un sommeil plus profond que jamais. Quel effort ne faut-il pas produire pour persévérer jusqu'à la fin dans la prière, l'humilité et la pratique des vertus ! Presque immédiatement après avoir reçu les avertissements les plus solennels, après avoir pris les plus sincères résolutions, nous retombons dans notre nonchalance. Nos rechutes sont sans nombre. Notre nature sensible est semblable à une lourde meule que notre âme s'efforce de temps à autre d'entraîner derrière elle vers les hauteurs. Mais, pour peu que nous cessions de faire effort, notre nature nous échappe, dévale la pente de la tiédeur, nous précipitant bien des fois dans des rechutes plus profondes. On ne répétera jamais assez combien il faut constamment prier et se faire violence. Les saints parvenus aux plus hautes cimes de la perfection, lorsqu'ils se sont penchés sur les abîmes de l'humaine infirmité pour en sonder la profondeur, ont été pris de vertige et ont eu la terreur de leur propre faiblesse et des rechutes toujours possibles. Mais, s'humiliant d'autant plus et se confiant entièrement en Dieu, ils se sont sauvés.

### XXVIII. – Résignation du divin maître

Avant de céder de nouveau au sommeil, les apôtres avaient distinctement entendu les paroles de leur maître. Jésus, qui, durant la première heure, avait surtout prié pour que le calice lui fût épargné et n'avait pas été exaucé, priait surtout maintenant pour que fût accomplie la volonté de son Père. Il disait : « Mon Père, s'il n'est pas possible que le calice passe sans que je le boive, que votre volonté soit faite. » Saint Jérôme l'a justement et délicatement fait observer. Jésus ne dit pas simplement : « Père », selon sa coutume, mais bien et « avec plus de tendresse – *blandiens* [affectueusement]... : Mon Père » <sup>1</sup>.

Cette appellation est unique dans l'Évangile. C'est, a-t-on écrit, comme une caresse filiale. Et cette tendresse est bien de mise en ce moment, car, si l'on fait preuve de soumission et d'amour envers Dieu en le suppliant de nous épargner sauf sa volonté sainte, ne témoigne-t-on pas d'une piété filiale plus abandonnée et plus affectionnée encore lorsque, avant tout, l'on se soumet totalement et généreusement à la volonté du Père céleste ?

Dans la seconde phase de l'agonie, écrit M. Fillion, la demande directe a disparu ; elle n'apparaît plus que voilée sous l'expression d'un assentiment complet. La continuation de ses souffrances intérieures est pour Jésus un indice manifeste qu'il n'entre pas dans le plan de son Père de l'épargner. Il se prépare donc à une obéissance absolue <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> — SAINT JÉRÔME, *Commentaire sur saint Matthieu* (Mt 26, 39). Voir *Sources chrétiennes* n° 259 (Paris, Cerf, 1979), p. 254-255.

<sup>2</sup> — FILLION, *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, t. 3, p. 405.

Le second nocturne de la prière de Jésus au jardin de Gethsémani est dès l'abord caractérisé par un abandon complet et amoureux à la volonté de son Père. Sa prière pourrait essentiellement se traduire en ces termes : « Mon Père, puisqu'il n'est pas possible que ce calice s'éloigne de moi, que votre volonté soit faite. »

### XXIX. – Suivre l'exemple de Jésus

L'exemple magnanime du Sauveur, sa prière toute de résignation dans la seconde heure de l'agonie, est une leçon flagrante adressée aux âmes qui sont tentées de se décourager, ou même de se révolter, parce que leur prière instante et prolongée n'a pas été exaucée. Lorsque nous aurons des raisons graves et même décisives de croire que notre prière va à l'encontre des desseins providentiels, nous obstiner, nous décourager, récriminer contre Dieu et les saints, nous révolter, serait l'indice d'une volonté égoïste et personnelle, d'un attachement opiniâtre à notre sens propre. Notre devoir est alors de nous soumettre, de nous abandonner avec résignation et amour au bon vouloir divin. Il faut dire avec Jésus : « Puisque le calice ne peut point passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. »

### XXX. – Les plus graves symptômes de l'agonie

La soumission intime de l'âme, la plus entière, la plus affectueusement résignée au bon vouloir divin, la plus inébranlablement ancrée dans les profondeurs, dans le roc de la foi, n'exclut pas toujours les plus véhémentes répulsions de la nature. Bien au contraire, c'est souvent au moment même où, ayant reconnu l'impossibilité d'échapper à l'épreuve crucifiante et providentielle, on se résout à l'accepter de plein cœur, c'est alors que la nature, entièrement soumise par volonté pure, éprouve les réactions les plus vives de la sensibilité. Dans les commencements et durant la première heure de son agonie à Gethsémani, Jésus avait pu conserver en son cœur humain quelque espérance que ses supplications seraient agréées, que le calice lui serait épargné ou allégé. Durant ce premier nocturne, il était partagé entre l'espoir et la crainte. Dès les débuts de la seconde heure, se rendant plus nettement compte que sa prière ne pouvait en aucune manière être objectivement exaucée, Jésus s'est pleinement résigné à boire le calice jusqu'à la lie. C'est alors que vont se produire en son corps les symptômes les plus graves de l'agonie. Nous touchons au point le plus véhément de la tourmente : « Que l'épreuve, avait écrit le psalmiste, lui soit comme un vêtement qui le presse et comme une ceinture qui l'étreigne à jamais » (Ps 108).